

Le temple de Jérusalem [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et vous, Mesdames les clientes, faites acte de solidarité, en conservant au pays le travail dont vous avez besoin. Un peu de patience aussi et vous verrez le temps venir où vos vêtements ne laisseront rien à désirer, où ils feront l'honneur de notre industrie nationale, guérie enfin et complètement de son funeste étiolement.

MATHILDE GIROUD, *prof. de coupe.*
Inspectrice cantonale des cours professionnels féminins.

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

III. Le temple de Zorobabel et d'Hérode le Grand.

(536 avant Jésus-Christ. — 70 de notre ère.)

Après cinquante années d'épreuve, Cyrus, qui venait de réunir sous son sceptre (en 538) les puissants empires des Mèdes, des Perses et des Babyloniens, permit aux Juifs de se grouper autour de Zorobabel, de retourner en Palestine, de relever les murs de Jérusalem et de rebâtir le temple.

Dès leur arrivée, les exilés rétablirent l'autel des holocaustes et y offrirent des sacrifices. La seconde année, ils jetèrent les fondements du *nouveau temple*. Comme au temps de Salomon, ils engagèrent des tailleurs de pierre et des charpentiers phéniciens, ils firent venir du Liban des bois de cèdre.

Conformément au plan qu'avait tracé Ezéchiél, le sanctuaire eut les mêmes dimensions que dans le temple salomonien ; la décoration fut plus simple, les porches moins élevés et les dépendances moins spacieuses.

Pendant que le peuple poussait des cris de joie en voyant sortir de terre les premières assises du nouveau temple, les vieillards, qui se souvenaient de la magnificence de l'ancien, gémissaient et pleuraient. Après bien des difficultés suscitées surtout par les Samaritains, le temple fut achevé et put être consacré en 516. Ce temple devait durer six siècles.

Les Juifs restèrent fidèles au roi des Perses et, en 332, ils refusèrent à Alexandre le Grand les secours réclamés pour le siège de Tyr. Irrité, Alexandre châtia sévèrement Gaza et monta à Jérusalem. Arrivé à Mizpa, il s'adoucit à la vue du grand-prêtre Yaddus, qui lui montra les passages de Daniel relatifs à ses conquêtes. Il pénétra dans le temple et se contenta de demander

qu'un sacrifice soit offert à Dieu pour lui. Tel est du moins le récit de Flavius Josèphe.

A la mort d'Alexandre, en 323, Jérusalem échet aux Ptolémées d'Égypte et fut longtemps une pomme de discorde entre l'Égypte et la Syrie. Antiochus-Epiphanes établit une garnison dans la citadelle d'Acra, qui dominait le temple. Héliodore échoua dans sa tentative de pillage, Ménélas prit Jérusalem d'assaut, vers l'année 170, profana le temple, le dépouilla des objets précieux et plaça la statue de Jupiter olympien sur l'autel des holocaustes : le sanctuaire devint le théâtre de scènes de débauche.

Dieu suscita alors les intrépides Macchabées : Judas, à la tête d'une poignée d'hommes au courage éprouvé, s'élance de Modin, bat quatre armées syriennes, reprend Jérusalem en 164, purifie le lieu saint, relève l'autel des holocaustes, renouvelle les entrées du temple, y remet des portes, orne la façade de couronnes d'or et d'écussons, fortifie la colline de Sion, l'entoure de murs élevés et de tours.

La garnison syrienne se maintient à la citadelle d'Acra. Quand, après bien des vicissitudes, Simon l'eut forcée à capituler, il fit raser l'Acra et s'établit dans la forteresse de Bâris, à l'angle nord-ouest, qui deviendra plus tard l'Antonia.

Soixante-trois ans avant notre ère, après un siège de trois mois, le général romain Pompée s'empara de Jérusalem, un jour de sabbat, entra dans le temple par le droit de la victoire, nous dit Tacite, et pénétra jusque dans le Saint des Saints. Il constata que l'enceinte ne renfermait l'image d'aucun dieu.

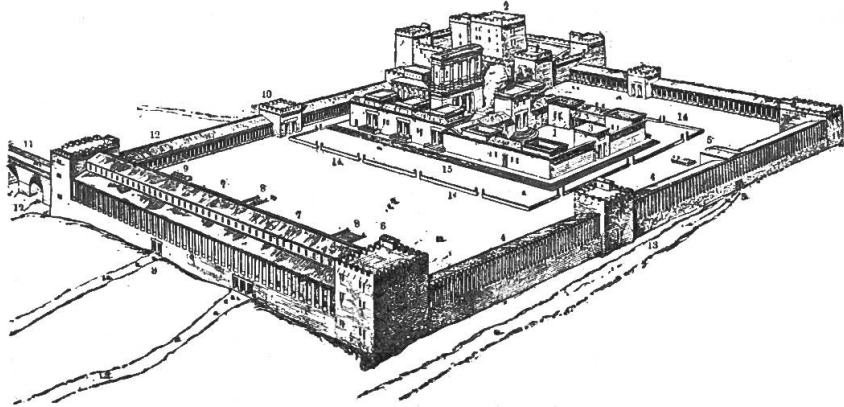
Quelques années plus tard Crassus, arrivé à Jérusalem, en pleine paix, pillait le temple que Pompée avait respecté.

Quand un nouveau siège eut livré Jérusalem à Hérode, en 37, l'Iduméen qui avait élevé des temples à César, qui avait aidé les Rhodiens à bâtir le temple d'Apollon, soit vanité personnelle, soit désir d'amener un retour de l'opinion en sa faveur, entreprit la restauration du temple de Zorobabel. La dix-neuvième année de son règne, l'an dix-huit avant notre ère, les travaux commencèrent. Ils devaient se continuer pendant plus de quarante ans.

Déjà les Asmonéens avaient agrandi la plateforme au nord-ouest par l'arasement du rocher et l'érection de la tour de Bâris. Hérode entreprit les substructions colossales qui soutiennent la partie sud. Les 85 piliers que l'on voit encore dans les souterrains, à l'angle sud-est, datent probablement de cette époque. Hérode agrandit la tour Bâris et en fit cette forteresse Antonia qui joua un si grand rôle dans les assauts du siège de Titus.

Flavius Josèphe parle longuement du temple d'Hérode dans ses *Antiquités judaïques* (xv, II), et dans son histoire de la *Guerre des Juifs*. Le *Talmud* (Mischna, traité 63) nous en donne une

description détaillée, et nous pouvons recueillir plus d'un renseignement utile dans le Nouveau Testament. Grâce à ces documents, on a pu reconstituer le temple où le Messie est venu enfant, où il a enseigné les foules, confondu les scribes et les pharisiens.



TEMPLE D'HÉRODE LE GRAND

1 Temple. 2 Antonia (forteresse). 3 Porte Corinthienne. 4 Portique de Salomon. 5 Porte Dorée. 6 Angle du Temple. 7 Portique royal. 8 Portes de Houlida. 9 Escalier. 10 Porte de la Ville. 11 Porte et pont. 12 Val du Tyropéon (Mur des pleurs). 13 Vallée du Cédron. 14 Choreg (avec inscriptions). 15 Marches pour arriver au Parvis.

Josèphe nous introduit d'abord dans ce qu'il appelle le *hieron extérieur*, cour dallée, entourée de colonnades. Au nord, à l'est et à l'ouest, la colonnade est double. Quant à la colonnade du Midi, construite par Hérode au-dessus des portes qui font communiquer le temple avec l'Ophel, elle surpasse toutes les autres par sa beauté et son élévation. Dessinée en forme de basilique, elle a trois nefs : celle du milieu est deux fois plus haute que les latérales. Leurs 162 colonnes, disposées sur quatre rangées, sont d'ordre corinthien : les plafonds sont en bois sculpté : c'est le *Portique Royal*.

A l'angle nord-ouest du *hieron extérieur*, sur un roc taillé à pic, contre lequel s'arrêtent les colonnades septentrionale et occidentale, se dresse l'*Antonia*, lourde forteresse carrée d'un stade (185 m.) de côté, flanquée de quatre tours avancées. « Si le temple est une citadelle qui domine la ville, l'*Antonia* est une citadelle qui domine le temple », lisons-nous dans la *Guerre des Juifs* de Josèphe.

Au centre du premier parvis, nous rencontrons une enceinte quadrangulaire : le *hieron intérieur*. Pour l'atteindre, nous devons franchir une balustrade de pierre peu élevée, le *choreg*, dont les passages sont munis de stèles sur lesquelles on lit en caractères hébraïques, grecs et latins la défense faite à tout étranger, à tout

incirconcis, d'avancer plus loin, sous peine de mort : l'espace qu'elles protègent est sacré, il est exclusivement réservé aux Juifs. En 1871, M. Clermont Ganneau a retrouvé au nord de la mosquée d'Omar, profondément enfouie dans le sol, une de ces inscriptions. La défense est libellée comme suit : « Que nul étranger ne franchisse cette enceinte qui entoure le sanctuaire : quiconque sera saisi à l'intérieur de l'enceinte en répondra sur sa vie. » Un escalier de quatorze marches règne tout autour de l'enceinte, sauf du côté ouest ; quatre portes s'ouvrent dans le mur septentrional et quatre dans le mur méridional, une seule au milieu de la façade, tournée vers l'Orient, c'est la porte Chouchan. Entrons par cette porte orientale, nous nous trouvons d'abord dans la cour des femmes. A droite, une salle est réservée aux provisions de bois et un bâtiment est destiné aux lépreux et à leur purification. A gauche, s'arrêtent ceux qui se sont liés par le vœu du nazirat ; plus en avant, se trouvent les celliers d'huile et de vin : la salle du trésor est adjacente.

Au couchant, un pylône plus haut, plus grandiose que les précédents, attire et retient nos regards : c'est la *Porte Corinthienne* ou la *Belle Porte*. Montons, pour en atteindre le seuil, un escalier de quinze marches ; admirons en la traversant, ses lourds battants revêtus d'or, nous arrivons dans le *Parvis d'Israël*. Dès le premier pas dans cette nouvelle enceinte le pèlerin s'arrête ébloui. Devant lui se dresse étincelante d'or, la merveille jusqu'à cachée à ses yeux : la *maison du Seigneur*. En avant, l'autel des holocaustes, en plein air, bâti en grosses pierres non travaillées, est séparé de nous par la barrière de marbre qui entoure la cour réservée aux prêtres. Sur l'autel flamboie le feu des holocaustes. Au delà se déploie la façade du sanctuaire : une immense porte, haute de 70 coudées, large de 25, s'ouvre entre deux ailes massives qui montent jusqu'à 100 coudées. Ces deux ailes, ou deux *épaules*, selon l'expression de Josèphe, devaient être comme des tours, encadrant la haute porte et se détachant, par un léger ressaut, du reste de la façade. L'immense baie n'a pas de portes, elle laisse plonger notre vue dans la première pièce du sanctuaire, le *vestibule*. Au fond apparaît la porte du *Saint* : les pieds droits sont plaqués de lames d'or, sur le linteau court une vigne d'or dont les grappes pendantes ont la hauteur d'un homme. Le *Saint* est disposé comme dans le premier temple, mais le *Saint des Saints* est resté vide. Le toit de cet édifice a la forme d'une terrasse : des plaques de marbre le recouvrent, un treillis, tout armé de pointes en or, protège cette sainte terrasse et éloigne les oiseaux.

Tel était le temple au début de notre ère. Vu du mont des Oliviers, il était beau à contempler s'enlevant dans l'azur du ciel, entre ses diadèmes de portiques, sur son immense piédestal.

Quand les premiers feux du matin venaient frapper ses larges masses de pierres blanches et la façade dorée du sanctuaire, on aurait cru voir « *un soleil resplendissant au sommet d'une montagne de neige* », écrit Josèphe.

De toutes ces splendeurs rien ne subsiste, si ce n'est le souvenir. Selon la prophétie du Sauveur, qui pleura sur Jérusalem et son temple, il n'est pas resté pierre sur pierre. Le temple ne devait pas tarder à tomber, il ne devait plus être qu'un monument funèbre.

Après plusieurs révoltes rapidement comprimées, les Juifs exaspérés du joug des Romains réussissent à s'emparer de l'Antonia, ils massacrent la garnison. Rome prépare avec sa vengeance l'abolition de la nationalité juive, la ruine de son culte et de son temple. Bientôt Titus accourt d'Égypte avec ses légions, il organise son armée à Césarée et monte assiéger Jérusalem. La dixième légion s'établit sur le mont des Oliviers et le gros de l'armée campe au nord. Le quartier du Bézétha est emporté au bout de quinze jours de siège. Neuf jours plus tard, les Romains s'emparent de la ville basse.

Reste le dernier retranchement, le dernier espoir, le temple. C'est alors que commencent pour les Juifs les plus horribles malheurs dont l'histoire fasse mention. Tous les sentiments de la nature sont étouffés pendant ces terribles combats. Sous les coups de l'épée vengeresse qui extermine leur nation, les Juifs ne cessent de s'entre déchirer. Une femme de Pérée égorge son enfant pour s'en nourrir. Chaque muraille du temple, chaque cour doit être emportée de force. Titus tient conseil au sujet du temple, il décide que cet édifice sera conservé et il fait transmettre à tous ses soldats l'ordre de le respecter. Mais, au dernier assaut, un soldat romain, poussé par une force divine, raconte Flavius Josèphe, saisit un tison enflammé et le jette dans une chambre adossée au temple. Titus, brisé de fatigue, s'est retiré sous sa tente. On lui apprend que la dernière muraille est forcée et que le temple est en feu. Le général accourt : de la voix et du geste, il commande qu'on arrête l'incendie, mais les soldats, obéissant chacun à l'impulsion de sa rage, activent le feu. Le glaive romain frappe impitoyable les malheureux et les prêtres qui ont cherché un refuge dans le temple et que les flammes forcent à sortir. Le sang humain coule à flots et rougit toute l'esplanade du temple. (A suivre).



L'oisiveté ressemble à la rouille : elle use plus que le travail.